

Ce 15 de février 1814.

Chère amie, j'ai vu madame de Chassepot, qui m'a dit des nouvelles de Rosny. Vous vous portés tous bien, à l'exception du petit rhume de Louis, tout le monde me paraît en bon ordre. Je vous remercie de toutes vos bontés pour Charlotte ; elle remplit toutes ses lettres de reconnaissance pour vous et pour Dorothée. — Aujourd'hui, nous apprenons une nouvelle affaire (encore près de Montmirail), où l'empereur a eu des succès qui nous ont fait tirer le canon : on n'est pas d'accord sur le général qui commandait le corps prussien auquel il a eu affaire. Dans un bulletin,

j'ai vu que c'était le général Kleist, et dans un autre le général Blucher. Tout cela est encore un peu confus : le bulletin de demain nous dira ce que nous devons croire. Cela ne sera pas probablement d'accord avec la modeste vérité : mais on nous compte pour rien, et nous devons être contents de ce que l'on nous dit.

Il est singulier que l'empereur se persuade que ce qui est à Fontainebleau ne nous regarde pas. Il faudrait être bien peu français pour ne pas souffrir horriblement de tous les maux et de toute l'humiliation qu'éprouve notre pauvre pays. — Le duc de Saint-Carlos est revenu. Le traité de Valençay a été (comme nous l'avions prévu) rejeté. La régence d'Espagne a déclaré qu'elle ne pouvait acquiescer à aucune offre de négociation, ni de suspension d'armes, ni d'accommodement quelconque tant que leur roi serait prisonnier, et

autrement que de concert avec les alliés. Cette réponse facile à prévoir et que j'avais annoncée à l'empereur, a été une des causes de ses grandes colères du mois dernier. D'ici à dimanche, la marche des affaires deviendra claire. Nous saurons si l'empereur deffendra Paris, ou s'il se retirera sur la Loire, et enfin si les ennemis y viennent. — Je vous écris tous les jours. — Adieu. Je vous aime et vous embrasse de tout mon cœur. — Mille choses à Choiseul et hommages à madame de Bauffremont.

15, 5 heures après-midi.

Les princes vont quitter Valençay.